

**Prédication 10 janvier 2021,
Marc 1 , 7 à 12**

Autres textes : Esaïe 55, 1 à 3 et 1 Jean 5, 1 à 5.

Aujourd'hui nous manquons de bonnes nouvelles, et nous en avons vraiment assez des mauvaises, crises sanitaire et politique, crises économique et sociale, ici et dans le monde. C'est vrai, nous avons quand même pu vivre nos fêtes ensemble, plus ou moins, mais il est sûr, la joie des retrouvailles habituelles n'a pas été partagée. Ce temps dure, trop, le ressort devient fragile, comme l'exprimait un conseiller presbytéral.

L'Évangile de Marc qui ne débute pas par un récit de nativité, commence par cette affirmation engagée : " La Bonne Nouvelle de JC, Fils de Dieu, commence ici."

Puis, après l'appel rappelé du prophète Esaïe à préparer le chemin du Seigneur, Jean le baptiseur entre en scène. Cousin de Jésus, il vit dans le désert loin du monde et baptise pour le pardon des péchés.

Comme un premier Père du désert, Jean choisit de se retirer du monde.

Le désert, lieu des 40 ans du peuple hébreux en errance, puis des 40 jours à venir de Jésus.

Les récits bibliques nous apprennent que c'est dans ce lieu résonne la Parole.

C'est dans le vide et silence que la Parole, qu'une Parole de vie et d'espérance peut être entendue.

Il est exprimé par beaucoup en cette période si particulière, la place nouvelle du vide et du silence dans leur vie, ou en tous les cas, une nouvelle façon de les envisager. Avant, la vie courait à 100 à l'heure, tout s'enchaînait sans avoir le temps de savourer l'instant présent et de méditer les grandes questions de la vie. Maintenant, il semble qu'un tout-petit, un microscopique virus, ou plusieurs ? , ait réussi à faire stopper net le monde et ses coureurs invétérés. Pendant le premier confinement, ici au cœur de la ville, la vacuité des activités et le silence assourdissant nous permettaient d'entendre à nouveau la création : le souffle du vent, le chant des oiseaux et le bruissement des insectes. Et ce vide et ce silence nous ont imposé aussi un regard neuf que nous avons perdu : un oiseau qui prend sa juste place, une feuille qui verdit et une fleur qui s'ouvre. En écho à la parole d'Esaïe entendue ce matin, c'est dans ce silence que nous avons à écouter notre Dieu : " Tendez l'oreille et venez vers moi. Écoutez et vous vivrez. "

L'Éternel, comme il l'a promis de toute éternité, est là, et nous parle toujours, au cœur même des fracas du monde.

En communauté, c'est une valeur sûre à partager : dans nos liturgies, dans nos prières, face à un ami démuné, dans une chambre d'hôpital : inviter le silence comme un ami fidèle pour écouter Dieu parler.

Dans notre début d'évangile chez Marc, Jean baptise pour la purification des péchés, c'était déjà une pratique courante.

Jésus reprendra ce rite pour en faire le baptême d'Esprit, annoncé par Jean : "Il vient celui qui est plus puissant que moi. Et moi je ne suis même pas digne de me baisser pour délier la courroie de ses sandales". Et il poursuit : "moi je vous baptise avec de l'eau, Lui vous baptisera d'Esprit Saint".

Puis Jésus arrive et Jean le baptise. Le ciel s'ouvre, l'Esprit-Saint descend sur lui et une voix se fait entendre : " tu es mon fils très aimé, c'est toi que j'ai choisi avec joie".

Dans ce début d'évangile, ce sont les verbes de mouvements qui explicitent la Bonne Nouvelle.

"Moi Dieu je vais *envoyer* mon messenger, Jean *vient*, tous les habitants *viennent*, Celui qui *va venir* est plus puissant que moi, Jésus *arrive*, une voix *vient* du ciel".

Et dans toutes ces expressions, vous l'entendez, c'est Dieu qui vient, c'est lui qui nous rejoint, jusque dans l'Esprit-Saint qui descend depuis le ciel sur l'homme Jésus.

Dieu vient : quelle Bonne Nouvelle !

Au creux même de notre vide entêtant et de nos difficiles silences, nous sommes invités à l'accueillir en confiance pour l'offrir au monde.

Dieu vient ! Plus besoin de l'attendrir et de l'atteindre avec des fumées sacrificielles et des prières de purifications.

Il choisit de descendre de sa toute-puissance pour venir parmi nous exercer sa puissance dans la faiblesse.

Il décide de rejoindre notre basse humanité pour avec lui, nous élever à la vie éternelle.

Il est là au cœur de nos souffrances, de nos colères et de nos désespérances pour balbutier avec nous l'espérance.

Il se fait le plus petit pour que chacun de nous devienne grand.

Il tremble avec nous face aux tumultes du monde et proclame la paix éternelle.

Et ce sont ici les mots de la lettre de Jean, entendue pour quelques versets tout à l'heure, qui résonnent : "les enfants de Dieu sont les vainqueurs du monde par la foi". (1Jn 5, 1 à 5).

Oui, c'est notre Bonne Nouvelle : avec notre monde tel qu'il avance malgré tout, nous sommes appelés à choisir encore la confiance et l'espérance et à les partager à tous.

J'ai choisi de terminer notre lecture de d'évangile en allant jusqu'au verset 12 :

"Tout de suite après, l'Esprit-Saint envoie Jésus dans le désert".

Voici une touche ici très caractéristique de l'évangile de Marc qui utilise ces petites conjonctions brutales pour passer sans transition d'un fait à un autre.

Nous étions dans le doux cocon de la colombe et du fils bien-aimé et nous passons aux 40 jours de supplice au désert.

Dérangeant peut-être, mais là aussi je résiste en appréciant tout de même cette façon de Marc d'enchaîner les événements dans la joie et la souffrance. Car c'est bien cela la vie. Et de même que la Bonne Nouvelle n'est pas donnée hors du monde, elle se vit au cœur de nos joies comme de nos plus lourdes peines.

La Bonne Nouvelle chez Marc, mais aussi telle qu'elle est offerte dans toute notre Bible - rappelez-vous le récit du massacre des premiers-nés chez Matthieu, première conséquence de la naissance de Jésus- n'est pas la disparition de toute souffrance, mais le Dieu qui vient habiter la vie de celui qui l'accueille.

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est le Dieu avec moi chaque jour.

Triste ou joyeux, en confiance ou en plein doute, je ne suis pas seul.

Et si c'était notre résolution pour 2021 ? Croire en vérité et chaque jour que Dieu m'accompagne ?

Ma vie s'éclaire sous le regard du Dieu vivant, Jésus-Christ qui me rejoint et me conduit. C'est ce regard d'altérité qui dans le vide et le silence façonne mon existence.

En Christ, notre vie est désormais précieuse, portée sous le regard bienveillant de Celui qui a choisi de venir nous rencontrer pour donner un sens à nos lendemains, même avec la covid ,et revisitant nos silences comme des bénédictions.

Notre Dieu en Jésus-Christ murmure en effet chaque matin à nos oreilles et à notre cœur la même Parole que Jésus a lui-même reçu pour son baptême :

" Tu es mon fils, ma fille, très aimé(e), c'est toi que j'ai choisi avec joie."

Que nous souhaiter de plus pour une nouvelle année ?

Chaque communauté de croyants, et chacun de nous individuellement, est dépositaire de ce cadeau inestimable, et chacun, avec sa sensibilité, ses accents, ses affinités, est exhorté à partager ces paroles de Vie.

C'est bien notre responsabilité, par une présence, un sourire, une main tendue, une parole fragile, un regard d'humanité, un engagement fidèle, un chant joyeux, ou une prière sincère, témoignons de toutes nos forces !

Dieu est bon et fidèle !

Il est là pour moi, Il est là pour toi.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.